

# La construction identitaire d'un quartier : l'exemple de Sedaine-Popincourt

Depuis une dizaine d'années, le quartier Sedaine-Popincourt est devenu le lieu d'implantation de la migration wenzhou à Paris. Au fil des ans, le fossé se creuse entre commerçants et habitants. De plus, des tensions liées à la concurrence apparaissent également au sein de la communauté asiatique. Ces luttes où chacun tente de défendre son territoire permettront-elles une construction identitaire ou assistera-t-on à l'apparition d'un véritable Chinatown ?

par **Justine Pribetich**<sup>(1)</sup>, étudiante en sociologie, Groupe d'études pour une Europe de la culture et de la solidarité (Gepecs), Paris V

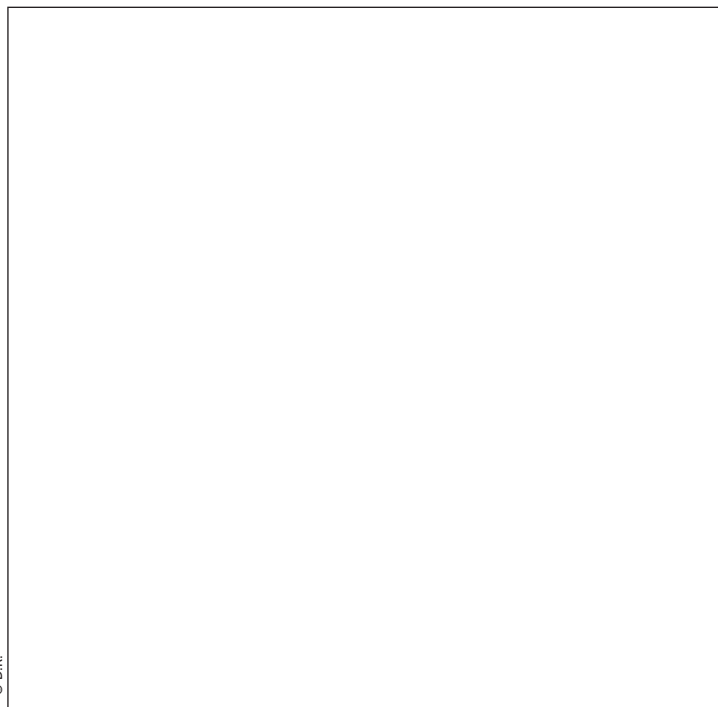
1)- Cet article est la forme synthétisée d'un mémoire de DEA intitulé "De Paris à Wenzhou : étude des pratiques migratoires et urbaines des migrants chinois à Sedaine-Popincourt", mené sous la direction de Bernard Valade et Francis Affergan, soutenu en septembre 2004 à l'université René-Descartes.

2)- À 400 kilomètres au sud de Shanghai, le Zhejiang est l'une des plus petites provinces de Chine, dont sont originaires les migrants chinois qui s'implantent à Sedaine-Popincourt.

3)- Cette dénomination est celle communément admise lorsque l'on parle de cette migration, en référence à la ville portuaire de Wenzhou qui constitue le point de départ majeur de ces migrants. Notons tout de même qu'ils sont davantage issus des alentours de la ville et notamment de sa campagne environnante.

Du local au national, du national au mondial, en passant par le régional et l'europpéen, les schèmes territoriaux sont aujourd'hui plus que nombreux, complexifiant, par là même, les niveaux d'expression de la territorialité et de l'identité. Dans cet ensemble, de plus en plus vaste, de références spatiales et de points d'attaches territoriales, l'homme se disperse, se perd, voire se noie, tout en éprouvant, encore et toujours, le besoin de se constituer des lieux de vie à s'approprier, le rendant un peu plus humain au quotidien. Par conséquent, dans cette surabondance territoriale, l'intérêt est davantage porté vers le local, trahissant l'intense besoin de racines qu'affichent nos sociétés, soumises au doute et à l'incertitude de cette globalité aux contours flous. Désormais, elle trouve en ce lieu et territoire qu'est le quartier un niveau d'accessibilité adéquat, que rien ne doit venir perturber au risque de bouleverser les quelques attaches de chacun. C'est au sein de cet amalgame spatial et social que se constitue le processus de construction identitaire qui nous intéresse ici même.

Mais, au cœur d'un même territoire, le mondial vient parfois se mêler au local. Car rares sont les endroits qui, aujourd'hui, ne font pas l'objet d'un mélange des populations et des cultures. En effet, le phénomène migratoire traverse la majeure partie des métropoles mondiales où se constituent des quartiers ethniques. Paris recèle, elle aussi, de ces "villes dans la ville". Belleville, le Triangle de Choisy ou encore la Goutte-d'Or sont connus et reconnus comme tels. D'autres sont peut-être en passe de le devenir ou, du reste, sont envisagés sous cet angle. C'est le cas du quartier Sedaine-Popincourt, partie intégrante du XI<sup>e</sup> arrondissement, qui fait aujourd'hui l'objet de toutes les attentions. En une décennie, ce fragment de l'Est parisien est devenu le lieu d'implantation d'une partie de la population chinoise majoritairement originaire de la région du Zhejiang<sup>(2)</sup>.



**Entre logiques  
commerçantes  
et logiques habitantes,  
des fossés se créent  
et se creusent...**

### *Au cœur du “Sentier chinois”*

Fruit d'un processus migratoire centenaire, l'installation de la dernière vague de Wenzhou<sup>(3)</sup> au sein de Sedaine-Popincourt remonte au milieu des années quatre-vingt-dix. Elle fait suite à d'autres implantations dans la capitale, notamment à l'îlot Chalon, dans le quartier des Arts-et-Métiers ou plus récemment à Belleville<sup>(4)</sup>. L'arrivée de la population asiatique dans ce segment urbain peut surprendre mais elle n'est pourtant pas anodine. Elle s'attache à l'histoire particulière de ce territoire marqué par une dynamique marchande et traversé, de tout temps, par divers courants migratoires. Dans le Paris de l'entre-deux-guerres, c'est ici même que se sont installés 3 000 juifs d'Istanbul, alors chassés de Turquie, développant le commerce de blanc et de linge de table. Dans les années soixante, ils deviendront grossistes textile en association avec les pieds-noirs qui arriveront à l'issue de la guerre d'Algérie<sup>(5)</sup>. L'implantation de cette activité commerciale au sein de ce quartier est donc bien antérieure à la mono-activité du début du XXI<sup>e</sup> siècle, dont les Wenzhou sont les principaux acteurs. Le rachat successif des boutiques par ces migrants chinois, animés par une volonté d'ascension sociale, a, progressivement, supplanté le tissu commercial existant à l'époque. C'est dans un climat de crise du petit commerce que boulangeries, boucheries, cordonneries... sont peu à peu devenues des lieux de vente en gros de leur marchandise textile. Au commencement de cette implantation, les Wenzhou, fraîchement débarqués du Zhejiang, accaparaient uniquement les locaux commerciaux des rues Sedaine et Popincourt.

4)- Pendant la Première Guerre mondiale, 100 000 travailleurs contractuels chinois, dont plusieurs milliers de Wenzhou, furent recrutés par les autorités françaises pour contribuer à l'effort de guerre, mais la plupart repartiront en Chine une fois l'armistice signé. Il faudra attendre les années vingt pour que ce courant migratoire renaisse. À leur arrivée, ils s'installent autour de la gare de Lyon, à l'îlot Chalon, où ils montent des commerces de gros en bimbelerie. Ce n'est qu'à partir des années trente qu'ils migrent dans le III<sup>e</sup> arrondissement, où ils se reconvertissent dans la maroquinerie. Les années quatre-vingt verront leur arrivée à Belleville où ils ouvriront bijouteries, épiceries et restaurants.

5)- Benveniste Anne, *Du Bosphore à la Roquette. La communauté judéo-espagnole à Paris (1914-1940)*, L'Harmattan, Paris, 1989.

6)- On peut notamment faire référence à l'association ASQP, Agir solidairement pour le quartier Popincourt. Sa présidente, Martine Cohen, ne souhaite pas l'affrontement direct avec ces migrants, mais nous a confié être parfois confrontée aux critiques de certains des membres de l'ASQP qui souhaiteraient orienter l'action de l'association dans une optique de confrontation plutôt que de médiation.

*Cette prise d'assaut du quartier est perçue par une partie des habitants, mais également par les pouvoirs*

*publics locaux comme une invasion qu'il convient, dès lors, de maîtriser, de réglementer ou plus officieusement d'enrayer.*

7)- Deux manifestations ont eu lieu en 2003, en mars et en novembre, avec pour slogan "mairie en grève, mairie en colère !" ou "non à l'extension de la mono-activité".  
<http://www.mairie11.paris.fr/mairie11/jsp/Portail.jsp>  
 Par ailleurs, les allocutions de Georges Sarre, maire de l'arrondissement, vont dans ce sens, sous couvert d'arguments déguisés, ainsi que le mensuel, *Onzième infos*, édité par la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement, qui fait généralement place à des encarts rappelant le mot d'ordre de la mairie, à savoir la "lutte contre la mono-activité".

Puis, face à l'arrivée de plus en plus massive de ces futurs commerçants, ce fut au tour des rues Bréguet et du Chemin-Vert, ainsi que des nombreux passages et impasses perpendiculaires à la rue Popincourt, d'être touchés par cette folie acheteuse. Jusqu'alors, le périmètre wenzhou épousait parfaitement les contours du quartier Sedaine-Popincourt. Mais, maintenant, ce mouvement "textile" a repoussé les limites de son implantation pour, peu à peu, franchir les frontières de ce fragment urbain. Les Joly Mod', Paris Es'Style ou encore Lady Belle peuplent aujourd'hui l'univers visuel des rues alentours étendant par là même le périmètre d'activité de ces expatriés.

Entre exotisme et peur, cette prise d'assaut, faisant du quartier une vaste entreprise, soulève alors nombre d'interrogations. Elle est perçue par une partie des habitants<sup>(6)</sup>, mais également par les pouvoirs publics locaux<sup>(7)</sup> comme une invasion qu'il convient, dès lors, de maîtriser, de réglementer ou plus officieusement d'enrayer. Il est vrai que l'existence d'espaces urbains appropriés par des minorités ethniques a souvent cristallisé peurs et fantasmes. Tel est le cas à Sedaine-Popincourt où, derrière un argumentaire de façade, certains partent en guerre contre ces nouveaux arrivants. Lutte contre la mono-activité, contre la pollution sonore... autant de revendications qui cachent une lutte plus intestine pour la

défense d'un territoire. Entre appropriation et expropriation, le quartier s'inquiète. De la défense collective aux pratiques individuelles de la territorialité, les Wenzhou viennent bouleverser des schèmes territoriaux que jusque-là rien n'avait encore éprouvés. Entre logiques commerçantes et logiques habitantes, des fossés se créent et se creusent, augmentant alors les risques de conflits face à la peur de perdre son territoire.

Mais la dynamique observée actuellement dans ce quartier est-elle liée à un processus de structuration communautaire et, par là même, de construction identitaire, ou ne s'agit-il que d'une occupation conjoncturelle à but uniquement professionnel ? À terme, pourrait-on assister à l'apparition d'un véritable *Chinatown* ?

### *Une implantation atypique*

Une simple promenade rue de Belleville ou avenue de Choisy peut nous transporter dans un ailleurs. L'invitation au voyage est, tout de suite, moins évidente, à Sedaine-Popincourt. Pour peu que vous y passiez en plein congé hebdomadaire, vous resterez même dubitatif quant à l'objet de cet article. Seuls de lourds rideaux de fer dessinent les contours de ce quartier en lui donnant un aspect monocorde et monochrome.

Nombreux sont les articles de presse ou les reportages télévisuels qui utilisent un certain langage médical afin de décrire la situation inhérente à cet espace urbain. Il n'est pas rare, en effet, de croiser les termes de paralysie, d'asphyxie, voire même de mort dénonçant les maux ou plutôt le "mal" qui, à lui seul, "ronge" le quartier. Initiateurs et acteurs de ce phénomène urbain, ce "mal", les Wenzhou doivent faire face à ces discours qu'ils ont engendrés mais qui se sont emballés au nom de leur altérité. Certes, par le biais d'une territorialisation commerciale, la présence de ces migrants chinois s'est peu à peu accrue, les faisant alors passer d'une presque transparence à une visibilité de circonstance. Car évitons dès lors tout malentendu ! Malgré l'étendue de ce mouvement, nous ne sommes pas ici dans le cas de figure du XIII<sup>e</sup> arrondissement ou de Belleville, touchés, quant à eux, par une arrivée massive de ces allochtones, et configurés, depuis de nombreuses années, par cette dimension diasporique. Au sein de ces segments urbains, sous une forme communautaire poussée à l'extrême, les Asiatiques, majoritairement issus d'autres contrées chinoises, s'y sont implantés en y créant leur univers de vie comportant magasins, restaurants... mais aussi associations et lieux culturels.

Au sein du XI<sup>e</sup> arrondissement, la réalité est tout autre. Seuls des grossistes chinois, spécialisés dans le textile, occupent les pas-de-porte afin d'y effectuer leur activité professionnelle. Selon nos relevés de terrain, en juin 2004, 450 commerces de gros, et non 600 comme le déclarent certains articles de presse consacrés au quartier, sont détenus par des Chinois, soit 71 %<sup>(8)</sup> du tissu commercial local. C'est pourquoi Sedaine-Popincourt est communément appelé le "Sentier chinois"<sup>(9)</sup>. Parallèlement à la présence de ces vitrines commerciales, de nombreux patrons<sup>(10)</sup> possèdent leur propre atelier afin de couper, assembler et coudre les vêtements qu'ils vendront, par la suite, dans leurs boutiques. Ces magasins de textile en gros et ces succursales artisanales sont les seuls à s'être implantés dans les limites de notre objet d'investigation<sup>(11)</sup>. Au regard de nos données, cette prise d'assaut, aussi impressionnante soit-elle, n'est donc pas pour autant une forme d'expression de leur spécificité culturelle et sociale. Elle ne prend pas, en effet, la constitution d'une infrastructure ethnique comme base territoriale, évacuant, ainsi, toute comparaison avec un quartier à proprement parler chinois. Rien ne leur permet ici de manger chinois, d'acheter des produits importés ou de louer des films asiatiques... infrastructure ethnique dont personne ne se servirait d'ailleurs ! Car rares sont les grossistes wenzhou qui résident à Sedaine-Popincourt. L'espace commercial wenzhou est, en effet, beaucoup plus vaste que leur espace résidentiel<sup>(12)</sup> au sein même de ce fragment urbain. Installés majoritairement en Seine-et-Marne ainsi que dans les arrondissements nord de Paris (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>), il semblerait donc qu'ils aient pris pour habitation d'autres espaces urbains de la capitale, tout en

8)- Selon une étude réalisée par l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) en juin 2001, Sedaine-Popincourt comptait, en 2001, 332 commerces de "fabrication et commerce de gros de l'habillement" sur un total de 629 commerces, soit 52 % de son tissu commercial. Cf. Apur, *Éléments de diagnostic sur le quartier Sedaine-Popincourt*, juin 2001, Paris.

9)- En référence au quartier du III<sup>e</sup> arrondissement de Paris peuplé de grossistes en textile juifs, cette dénomination a été à l'origine utilisée par l'Ocriest, l'Office central pour la répression de l'immigration irrégulière et de l'emploi d'étrangers sans titre.

10)- Il est difficile d'évaluer leur proportion en raison de leur manque de visibilité. Néanmoins, les patrons interviewés nous ont confirmé qu'ils possédaient eux-mêmes un atelier, tout comme la majorité des grossistes présents à Sedaine-Popincourt.

11)- Seuls deux traiteurs chinois sont présents à Sedaine-Popincourt, mais ils ne sont guère plus nombreux qu'ailleurs. Leur implantation ne peut être attribuée au même mouvement. Après observations, leur clientèle est avant tout composée d'une majorité d'autochtones se laissant happer par les odeurs aigres-douces.

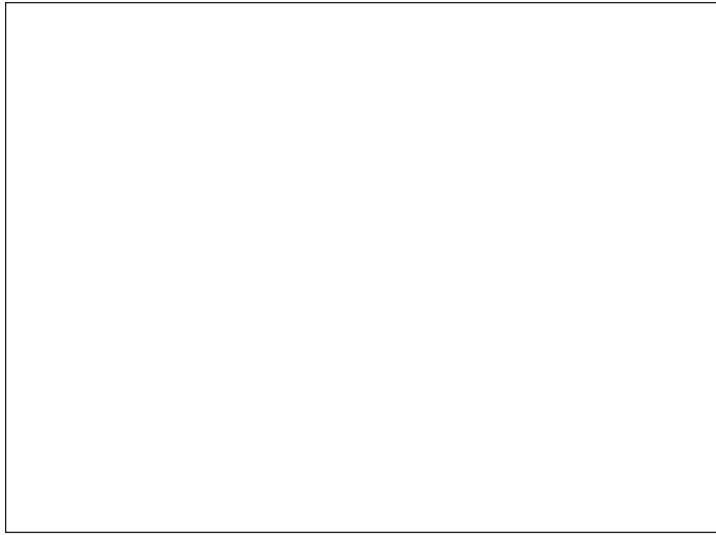
12)- Aucun résultat chiffré n'est pour le moment disponible sur cette question. Cette constatation émane des discours recueillis par le biais des entretiens auprès des grossistes wenzhou réalisés au cours de l'enquête, des dires des Renseignements généraux, ainsi que de ceux des directrices des écoles du quartier que nous avons rencontrés en mars 2004 et qui ne comptent seulement que trois ou quatre élèves écoliers chinois dans leur institution scolaire.

gardant leur activité professionnelle à Sedaine-Popincourt. Loin d'être une implantation résidentielle, celle-ci prend plutôt une forme professionnelle et déambulatoire sur laquelle un processus de construction identitaire s'échafauderait difficilement. Une fois les boutiques fermées, toute trace de la configuration wenzhou du quartier disparaît. Au rythme journalier se superpose donc une temporalité aux composantes différentielles, qui définit une autre réalité de ce territoire non exclusivement wenzhou, bien que cette dernière dispose d'un espace-temps plus vaste au sein de ce fragment urbain. En découle cette impression d'invasion qui, cependant, masque les autres visages du quartier. De facto, leur appropriation des lieux est donc singulière en raison du type d'implantation réalisé, mais aussi à cause de leur façon d'être et de faire au sein de cet espace urbain.

### *Typologie d'une présence*

Bien que la nature de l'infrastructure commerciale wenzhou ne comporte pas ici de dimension ethnique, elle aurait pu toutefois devenir le théâtre privilégié de la "présentation de soi" et la scène d'une négociation identitaire symbolique entre autochtones et allochtones. Dans cette optique, les enseignes commerciales ont un rôle prépondérant puisqu'elles constituent l'élément majeur de cette mise en scène. Elles sont sources d'images et de signes en mettant en jeu les composantes de l'identité du propriétaire du commerce, aussi bien dans le choix du nom que dans sa partie visible constituant sa composante iconique (dessins, typographie...). De nombreux territoires parisiens regorgent de ces signes démarcateurs, tels les sinogrammes, les étalages aux produits exotiques ou les affichettes en double inscription. Or l'affichage identitaire des boutiques de Sedaine-Popincourt ne va pas dans le sens d'une affirmation de son appartenance ethnique, d'une mise en avant de son altérité qui créerait des frontières entre le "eux" et le "nous". Pour déceler une possible "présentation de soi" des commerçants chinois ici même, nous nous sommes appuyés sur la typologie d'auto-désignation des établissements à travers leurs enseignes établie par Emmanuel Ma Mung<sup>(13)</sup>. La majorité des enseignes des commerces de gros du quartier est marquée par l'absence totale de référents asiatiques, voire par la prise de distanciation vis-à-vis de leur origine ethnique grâce à l'addition d'un élément occidental. Nombre d'écrits commerciaux utilisent, en effet, une terminologie empruntée au vocabulaire anglo-saxon ou français qui prennent souvent la forme de prénoms tel Frédéric ou Élodie. À ceux-ci s'enchevêtrent les Fashion Style ou Joly Mode. Par ailleurs, seules quinze des 450 boutiques du quartier sont l'objet d'enseignes contenant un mot chinois, non pas sous la forme d'idéogrammes, mais en lettres françaises. Les Jin Lina, Zhong Da, Mode Xu... sont minoritaires à côté des Bella Mode ou Star

13)- Ma Mung Emmanuel,  
*La diaspora chinoise,  
géographie d'une migration*,  
édition Ophrys, Paris, 2000.



**Une fois les boutiques fermées, toute trace de la configuration wenzhou du quartier disparaît.**

Love, tout comme les devantures à la décoration asiatique. Lampions rouges, poupées chinoises ou carillons aux idéogrammes chinois n'ont qu'une dizaine de vitrines. Ce faisant, rares sont les symboles marqueurs d'un espace autre.

L'essentiel du marquage de ce territoire par la population wenzhou est constitué par la seule présence physique de ces individus dans sa zone commerciale. Son appropriation est déambulatoire et confère à leur visibilité un caractère involontaire uniquement dû au faciès. Nous ne sommes pas ici dans la pratique de la vie communautaire, ni dans la tentative de recomposition de l'espace du pays d'origine. Si Sedaine-Popincourt n'est pas un sas entre le pays natal et celui d'arrivée, comment doit-on alors comprendre cette implantation ? Quelles sont les logiques migratoires et les stratégies d'insertion de ces migrants qui les poussent à s'approprier singulièrement ce territoire ?

### *Logiques migratoires et stratégies d'insertion*

En premier lieu guidée par des comportements migratoires propres à tout Chinois, notamment en ce qui concerne leur destinée professionnelle<sup>(14)</sup>, cette implantation est pourtant atypique et révèle également des logiques migratoires propres aux Wenzhou qui sous-tendent leur expérience de ce segment parisien et leur attitude face à cette terre d'émigration qu'est la France.

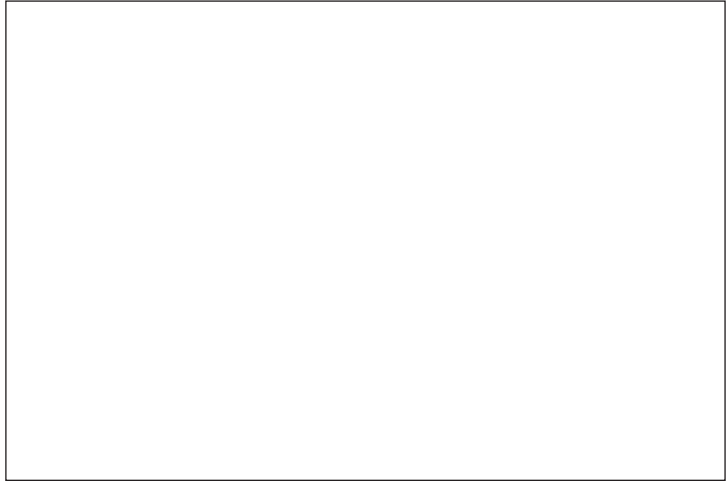
“Être patron”, tel est le rêve de tous ces migrants chinois. Ainsi s'expliquerait la présence des 450 grossistes au cœur du quartier qui, malgré une concurrence accrue, continuent d'étendre leur périmètre d'installation. De la part de ces expatriés, le lancement d'une entreprise résulte de trois motivations qui s'entremêlent lors de la constitution de

14) Bien qu'ils commencent aujourd'hui à faire preuve de diversification, les Chinois s'installent encore au sein des mêmes niches économiques et notamment celles des “trois couteaux” : le couteau de cuisine (*caidao*), le ciseau du coupeur (*jiandao*) et celui du maroquinier (*pidao*). Cf. Beja Jean-Philippe, “Un exemple de communauté émigrée : les Chinois de Wenzhou”, *La Chine au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. Questions de population, questions de société*, sous la direction d'Isabelle Attané, Ined, Paris, 2002.

15)- La province du Zhejiang est l'une des plus petites provinces de Chine, mais sa position maritime a fait d'elle l'une des plus prospères. Le gouvernement central l'aidera à asseoir cette prospérité en la choisissant, en 1979, pour être le terrain d'expérimentation d'un programme de développement économique qui, par son succès, sera connu de toute la Chine sous le nom de "modèle de Wenzhou".

ce patrimoine. Tout d'abord, ce sont des considérations financières qui guident ce projet migratoire. D'autre part, la recherche d'une certaine autonomie, surtout face à leur statut de migrant, est également à l'origine de cette volonté professionnelle. Ils deviennent ainsi leur propre patron sans avoir à subir l'autorité d'autochtones ou même, pire, celle de compatriotes qui auraient réussi avant eux. Enfin et surtout, c'est la fonction de patron qui attire ces migrants en tant que source de reconnaissance et de prestige social. Notons tout de même que la plupart de ces migrants partent enrichis de leur pays<sup>(15)</sup>. C'est pourquoi beaucoup plus que leur enrichissement personnel, c'est en réalité le statut que leur procurera la position de patron qui intéresse ces individus. Par ailleurs, ce choix peut aussi se comprendre au regard des caractéristiques propres aux ressortissants du Zhejiang. Rappelons qu'ils sont souvent issus de la campagne wenzhou, qu'ils n'ont pas de diplôme en poche et qu'ils ne connaissent pas notre langue. Cette destinée résulte aussi d'une absence totale d'alternative.

**Seuls des grossistes chinois, spécialisés dans le textile, occupent les pas-de-porte de ce quartier.**



À l'image du *self made man*, cette ruée vers l'or, bien que massive, est davantage tributaire d'une stratégie individuelle qui leur permettra de gravir l'échelle sociale tout en gardant la face. Si le contraire était vrai, nous n'aurions pas autant de grossistes à Sedaine-Popincourt. Une logique collective pousserait alors ces individus à se rassembler au sein d'une alliance économique afin d'enrayer toute situation concurrentielle, ce qui n'est actuellement pas le cas dans ce quartier. Si solidarité il y a, celle-ci n'est que professionnelle ou plutôt financière. Tous étant installés dans la même niche économique, spécialisés dans le même type de produits, ce territoire est davantage un vivier de tensions et de conflits accrus par la concurrence qui remodèle les façons d'être et de faire, et surtout de s'entraider. *A contrario* de leur instal-



lation massive, on ne recense à Sedaine-Popincourt qu'une association de commerçants, l'ACCPFF, Association des commerçants chinois de prêt-à-porter en France, ayant pour but la défense de leurs intérêts professionnels. Devenir patron réduit donc les occasions de cohésion, bien que celle-ci soit aussi nécessaire afin de le devenir. La rare solidarité dont ils font ici preuve produit cette situation de concurrence qui les amène à ne détenir entre leurs mains que cette manne financière comme unique lien communautaire. Ainsi le réseau financier connu sous le nom de *tontine* ou *hui*<sup>(16)</sup>, système de prêt collectif vieux de huit cents ans, a rendu possible l'ouverture de leur commerce ainsi que l'édification de cette trame commerciale. Toutefois, à travers le libre entrepreneuriat qu'elle instaure, cette logique communautaire fragilise au quotidien tout autre type de solidarité communément utilisé par ces migrants.

Leur insertion au sein de ce fragment urbain est donc guidée par des raisons d'ordre économique et cette attitude de prise de distance vis-à-vis d'une identité chinoise prononcée doit se comprendre à la lumière du type d'activité exercée par ces migrants. En lien direct avec un marché extra-communautaire, il s'agit alors de ne pas froisser ou de ne pas faire fuir une clientèle potentielle en érigeant des frontières ethniques difficilement franchissables par une communauté étrangère. C'est cette indépendance commerciale, nécessitant des échanges avec les membres de la société d'installation, qui freine également la constitution ethnique et la construction identitaire de ce quartier en tant que *Chinatown*.

### *Le paradoxe de la construction identitaire*

À travers cet état des lieux, par les divers cheminements et entretiens<sup>(17)</sup> effectués au sein du quartier, l'arrivée des Wenzhou à Sedaine-Popincourt ne peut être aucunement qualifiée de "*péril jaune*"<sup>(18)</sup>. Telle est pourtant la peur des habitants de cet espace urbain que médias et pouvoirs publics n'ont cessé de relayer jusqu'à devenir les véritables vecteurs de ces craintes. En effet, les pouvoirs publics ont institutionnalisé les conflits en exacerbant les tensions et ont ainsi aidé à la constitution de frontières ethniques entre les divers acteurs du quartier, entre le "nous" et le "eux" qui dérange tant en ce lieu et milieu. En allant de pair avec les stéréotypes qui traversent cette communauté depuis déjà fort longtemps, mafias, triades et autres viennent peupler les colonnes de la presse locale mais aussi nationale. Bien que le problème soit avant tout local, ce dernier a une portée plus large en tant que révélateur de questions qui traversent et tissent notre société, mais aussi de notre capacité à accepter l'étranger. Sa mise en avant sur la scène publique ne doit pourtant pas nous faire oublier d'autres interrogations notamment celles liées au territoire. Car, derrière l'illusion

16)- Les règles sont variables, mais le principe général reste le même. Les participants, le plus souvent vingt ou trente, mettent en commun des fonds qui sont confiés à l'un d'eux ; le remboursement est étalé dans le temps suivant des normes variables. Un système de roulement, établi par tirage au sort ou aux enchères, permet à chacun de bénéficier des prêts à tour de rôle.

17)- Les six mois passés sur le terrain ont permis le recueil de données par le biais de l'observation non participante, mais également par le passage d'entretiens avec uniquement trois migrants chinois, arrivés depuis déjà quelques années en France, dont deux étaient patrons et un vendeur. Le temps mais aussi la méconnaissance de leur langue nous ont ici fait défaut pour que notre "visibilité" sur le terrain s'affirme et nous procure la confiance nécessaire au bon déroulement de cette recherche. Dès lors, un biais méthodologique pourrait émerger. Ceux-ci pourraient être jugés non représentatifs d'une partie des grossistes nouvellement arrivés sur le sol français. Force est de constater qu'ils comportent des entraves à la présentation de nos résultats, mais ils demeurent néanmoins révélateurs du processus évolutif que peuvent et souhaitent suivre ces migrants au sein de ce territoire urbain.

18)- Expression émanant du discours d'une des habitantes du quartier recueillie lors d'une manifestation organisée par la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement en novembre 2003.



qu'induit le traitement politique et médiatique de ce problème, la défense collective a peu à peu pris la forme d'une construction identitaire pour les habitants de souche du quartier. Faire de Sedaine-Popincourt un champ de bataille a permis à chacun de construire ou de reconstruire son attachement territorial. C'est en allant se confronter au mondial qu'ils se sont rapprochés du local. ◀

### Bibliographie

Benveniste Anne, *Du Bosphore à la Roquette. La communauté judéo-espagnole à Paris (1914-1940)*, L'Harmattan, Paris, 1989.

Beja Jean-Philippe, "Un exemple de communauté émigrée : les Chinois de Wenzhou", *La Chine au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle. Questions de population, questions de société*, sous la direction d'Isabelle Attané, Ined, Paris, 2002.

Bourbeau Philippe, *La Chine et la diaspora chinoise*, L'Harmattan, Paris, 2002.

Costa-Lascoux Jacqueline et Yu-Sion Live, *Paris XIII<sup>e</sup>, Lumières d'Asie*, Autrement, Paris, 1995.

Gullon Michelle et Ma Mung Emmanuel, "La communauté asiatique en France", *Administration*, n° 150, 1991.

Le Huu Khoa, *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles*, collection Notes africaines, asiatiques et caraïbes, Paris, 1996.

Ma Mung Emmanuel, *La diaspora chinoise, géographie d'une migration*, éditions Ophrys, Paris, 2000.

Pairault Thierry, "Des immigrants entrepreneurs ou entreprenants ? La petite entreprise chinoise en France", *Espaces, Populations, Sociétés*, 2-3, 1996.

► Poisson Véronique, "Les Chinois du Zhejiang en France", *Migrations et société*, Vol. 9, n° 54, novembre-décembre 1997.

"La population chinoise originaire du Zhejiang en France", *Approches-Asie*, n° 15, 1997.  
"L'émigration du Zhejiang : logiques institutionnelles et pratiques sociales", *Approches-Asie*, n° 17, 2000.

Pina-Guerassimoff Carine, "La Chine et les nouveaux migrants chinois en Europe", *Migrations et société*, Vol. 15, n° 89, septembre-octobre 2003.

Pina-Guerassimoff Eric, Guerassimoff Carine et Wang Nora, *La circulation des nouveaux migrants chinois en France et en Europe*, rapport final, février 2002.

Pinçon Michel et Pinçon-Charlot Monique, *Paris mosaïque*, Calmann-Lévy, Paris, 2001.

Simon Patrick, "Belleville, un quartier d'intégration", *Migrations et société*, Vol. 14, n° 19, janvier-février 1992.

Taboada-Leonetti Isabelle et Guillon Michelle, *Le triangle de Choisy, un quartier chinois de Paris*, L'Harmattan, Paris, 1986.



Beja Jean-Philippe et Wang Chunguang, "Un village du Zhejiang à Paris"

► Dossier *Migrations chinoises*, n° 1220, juillet-août, 1999

Poisson Véronique, "Ces Chinois de Wenzhou qui ne jurent que par la France"

► Dossier Belleville, n° 1168, septembre 1993